Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

Saint-Valentin : comment les Français perçoivent-ils cette fête ?

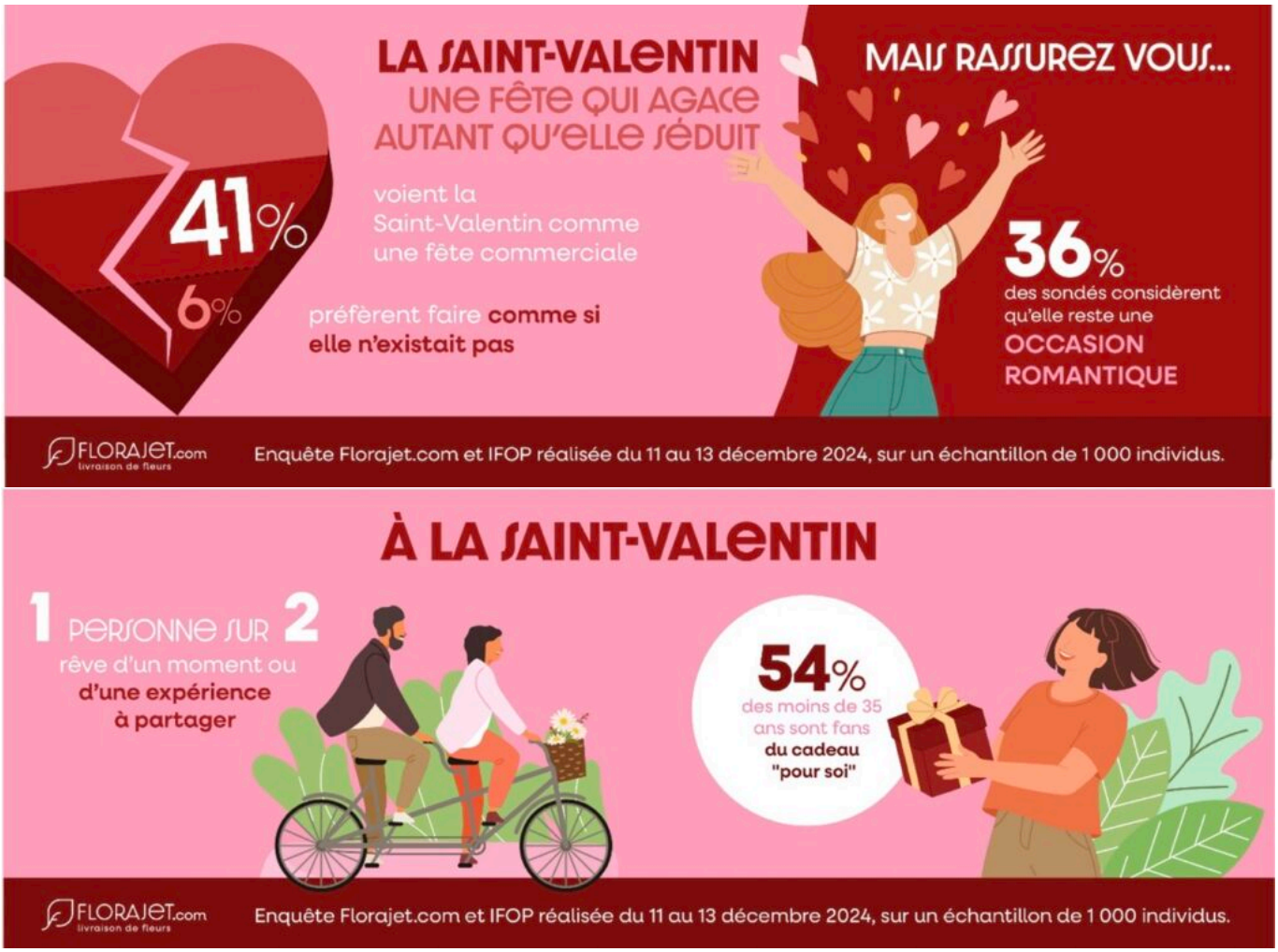


Le monde entier célèbre aujourd'hui la Saint-Valentin. En France, elle suscite des réactions contrastées. Certains la célèbrent avec ferveur et d'autres la boudent. Une étude menée pour Florajet.com par Ifop lève le voile sur les attentes des Français. « Qu'on l'adore ou qu'on la critique, la Saint-Valentin ne laisse personne indifférent, résume Virginie Lefrancq, directrice générale de Florajet.com. Cette fête est le miroir des 1001 façons de concevoir l'amour, entre tradition, émotion et modernité. »

Alors que 41% des Français voient la Saint-Valentin comme une fête commerciale, elle reste une occasion romantique pour 36% des sondés, en particulier les moins de 35 ans (54%).

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



©Ifop / Florajet.com

Mais le pragmatisme l'emporte : 78% souhaitent un cadeau, mais priorisent les plaisirs partagés, comme un dîner (37%) ou une expérience marquante (26%). Les fleurs, malgré leur aura parfois jugée « cliché » (20%), continuent de faire plaisir à 27% des Français, surtout si elles sont personnalisées avec un cadeau additionnel (23%). Côté budget, le prix moyen d'un bouquet de fleurs commandé en ligne pour la Saint-Valentin varie selon les villes, entre 48€ et 50€, quand tout le reste de l'année, il ne dépasse pas 43€.

« Offrir des fleurs n'est pas qu'un geste classique, souligne Virginie Lefrancq. C'est un symbole universel d'affection qui dépasse les générations, mais avec une touche personnelle, elles prennent une toute autre dimension. La Saint Valentin demeure une occasion unique de partager des émotions sincères, même si certains tendent à en minimiser l'importance. Sur le site Florajet.com, la commande de bouquet à cette occasion se réalise jusqu'à la dernière minute, un mode de consommation qui traduit bien le fait que cette fête à fleurs, même commerciale, reste un achat plaisir, dont le budget moyen dépasse les 43€, le prix d'un bouquet ordinaire. »

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



©Ifop / Florajet.com

Les fleurs ont la cote, mais pas toutes !

Les préférences florales évoluent, mêlant tradition et modernité. Les roses rouges, stars incontestées, restent le choix préféré de 22% des Français, surtout chez les 25-49 ans (29%). Mais elles voient émerger une concurrence :

- Les bouquets colorés, modernes et tendance séduisent 20% des sondés.
- Les plantes d'intérieur, appréciées pour leur côté durable et décoratif, gagnent du terrain avec 13%.
- Les tulipes rouges (9%), les renoncules (6%) et les jacinthes parfumées (6%) complètent ce podium floral.

« Les fleurs s'adaptent à l'air du temps, commente Virginie Lefrancq. Aujourd'hui, un bouquet bien pensé ou une plante qui dure reflètent autant d'amour qu'un traditionnel bouquet de roses. »

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



©Ifop / Florajet.com

Couples VS Célibataires : deux visions, deux Saint-Valentin

La Saint-Valentin n'a pas la même saveur selon que l'on est en couple ou célibataire. Les couples privilégient le partage, avec des moments intimes comme un dîner romantique (18%) ou des attentions symboliques. Les célibataires, eux, préfèrent se faire plaisir : 33% envisagent de s'offrir un cadeau, qu'il s'agisse de fleurs (11%) ou d'une expérience douce pour soi (13%).

Ces différences se retrouvent dans leur perception de la fête : les couples sont plus enclins à la voir comme un moment romantique (39%), tandis que les célibataires sont plus nombreux à l'ignorer (13%).

« La Saint-Valentin n'est plus l'apanage des couples, conclut la directrice générale de Florajet.com. Elle devient aussi un moment d'amour-propre, où chacun peut s'offrir une dose de bonheur. »



©Ifop / Florajet.com

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

Étude réalisée par Ifop pour Florajet.com

Pour en savoir plus sur Florajet.com :

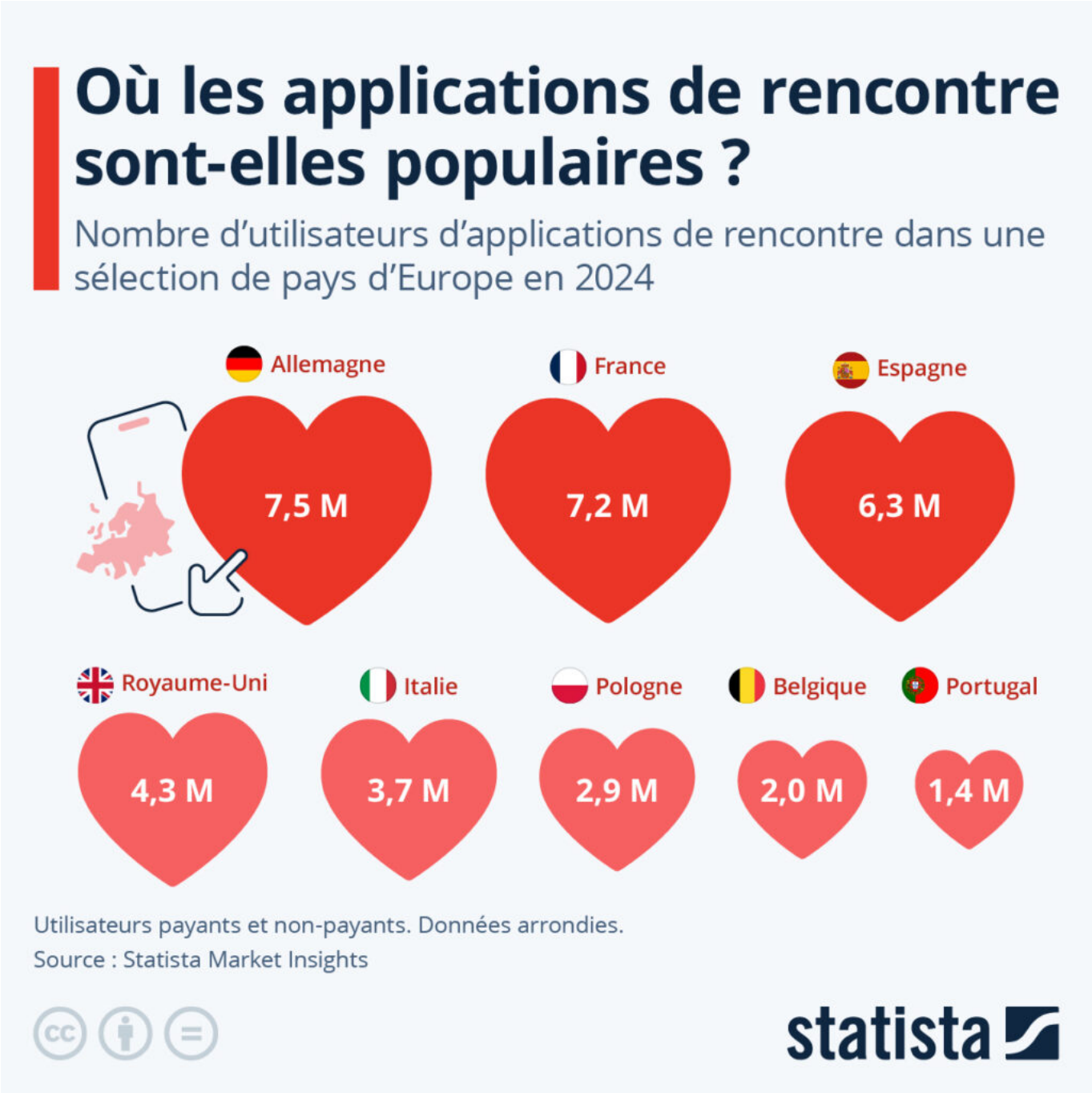
Avec l’arrivée de Virginie Lefrancq à la direction, Florajet affiche de nouvelles ambitions

---

Quels pays d’Europe comptent le plus grand nombre d’utilisateurs d’applications de rencontre ?

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



Célébration de l'amour ou fête commerciale ? Demain aura lieu la Saint Valentin. Autour du monde, certains offriront des fleurs ou des chocolats à leur âme sœur. D'autres choisiront sans doute de ne pas prendre part à cette fête kitchissime, décriée comme trop commerciale. Mais qu'en est-il des célibataires ? Peut-être profiteront ils de cette journée pour tenter de trouver l'être aimé.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

Comme le montre notre infographie, basée sur des données compilées par Statista pour ses Market Insights, la France fait partie des pays européens comptant le plus d'inscrits sur des applications de rencontre. En 2024, la France comptait environ 7,2 millions d'utilisateurs d'applications de rencontre (pour une population d'un peu plus de 68 millions), soit un peu moins que l'Allemagne, qui en comptait 7,5 millions (sur une population de 85 millions). L'Espagne, fortement moins peuplée que la France (moins de 49 millions en 2024) comptait quant à elle 6,3 millions de cœurs à prendre à la recherche de l'amour sur les applications de rencontre.

D'après certaines données, les applications de rencontre seraient aujourd'hui la méthode de rencontre la plus commune en France : 20 % des personnes interrogées dans le cadre d'une enquête l'an dernier déclaraient y avoir rencontré leur partenaire. Pour ce qui est des applications préférées des Français, les utilisateurs interrogés par Statista en 2024 étaient 39 % à citer Badoo, 38 % Tinder, 26 % Meetic, et 24 % adopte (anciennement AdopteUnMec).

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



Quels sont les pires « red flags » sur les apps de rencontre ?

Par ailleurs, comme le montre une enquête menée l’an dernier par YouGov pour l’application de rencontre Fruitz, nombreux sont les comportements que nos concitoyens considèrent comme rédhibitoires lorsqu’il s’agit de trouver un partenaire en ligne.

Des 1 000 jeunes adultes (de 18 à 34 ans) interrogés, près de la moitié (49 %) disaient ainsi considérer

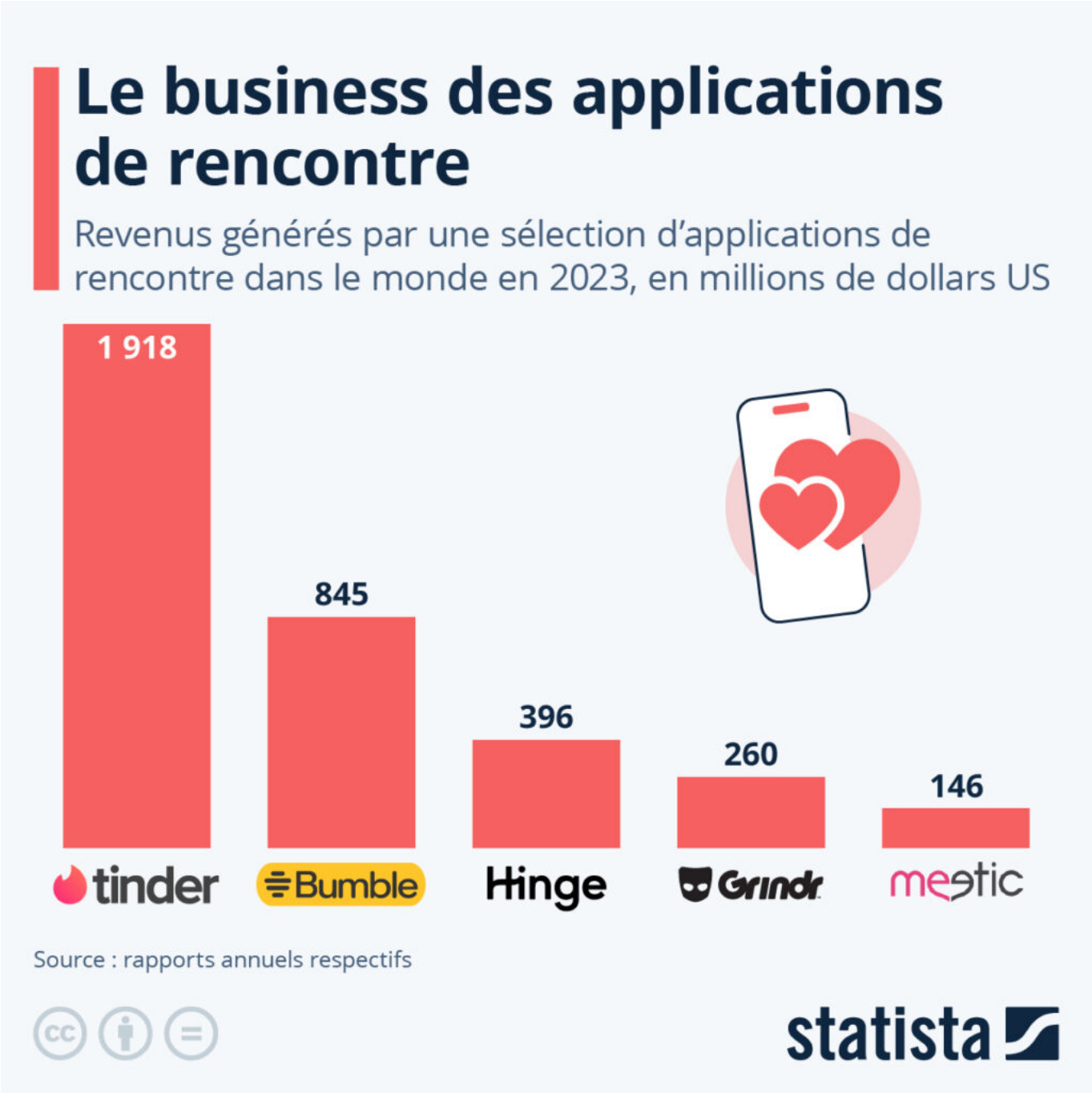
Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

les photos visiblement anciennes et la vulgarité dans la biographie comme des « red flags » – comprendre, des drapeaux rouges alertant d'une probable incompatibilité. En matière de photos, 46 % des répondants se disaient contre les photos avec des filtres, et 29 % disaient ne pas aimer les photos de groupes d'amis dont les visages sont cachés par des emojis ; 20 % mentionnaient comme repoussoir les photos à côté ou dans une voiture, et 19 % les photos à la salle de sport. La tenue vestimentaire jouait elle aussi un rôle important, puisque 43 % citaient comme red flag les photos sur lesquelles la personne est à moitié nue/torse nu, 25 % les photos en pyjama ou en tenue ostentatoire avec marques ou logos apparents, et 19 % les photos en jogging, tenue de sport ou maillot de foot. Enfin, certains comportements étaient aussi considérés par beaucoup comme rédhibitoires : 42 % citaient les photos en train de fumer, 30 % les photos en soirée, et 26 % les photos montrant la personne en train de consommer de l'alcool.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



De Valentine Fourreau pour Statista

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

Saint-Valentin : les Français tombent-ils encore amoureux au travail en 2025 ?



A l'occasion de la Saint-Valentin célébrée chaque année le 14 février, MeilleursChasseurs.fr a interrogé 4 412 Français sur le délicat sujet de la séduction au travail. Une enquête qui met en évidence des tendances clés sur les possibilités de trouver l'amour dans le cadre professionnel en 2025, mais également sur le désir même suscité par les statuts et les fonctions dans la hiérarchie.

L'idée de trouver l'amour au travail semble devenir de moins en moins acceptée chez les Français, surtout chez les hommes. Avec une majorité de 68%, les Français pensent clairement qu'il n'est plus possible de tomber amoureux sur son lieu de travail. Cependant, il existe une différence de perception selon les sexes.

Ainsi, 44% des femmes semblent y croire encore alors que les hommes ne sont que 21% dans ce cas. À

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

l'inverse, 79% des hommes estiment qu'il devient impossible de trouver l'amour au travail, contre 56% des femmes.Ces résultats peuvent être les fruits d'une réticence accrue, probablement liée aux évolutions sociétales, aux politiques d'entreprises plus encadrées et aux préoccupations liées aux relations professionnelles.

Moins d'amour, mais toujours un peu de sexe ?

Si une majorité relative de 46% des Français affirme ne jamais avoir vécu une expérience sexuelle au travail, plus de 39% des répondantsavouent avoir déjà eu une relation amoureuse en milieu professionnel, avec une légère différence entre les hommes (41%) et les femmes (37%).

Par ailleurs, il est intéressant de noter que 15% des Français préfèrent ne pas se prononcer sur cette question délicate, ce qui peut refléter une certaine réserve ou sensibilité autour du sujet.

Cupidon aime-t-il monter en grade ?

La majorité des relations amoureuses en milieu professionnel concernent des collègues entre eux à plus de 45%, avec une proportion plus élevée chez les hommes (51%) que chez les femmes (39%).

Les relations avec un supérieur hiérarchique (N+1) sont nettement plus fréquentes chez les femmes (33%) que chez les hommes (8%). Un fait sans doute augmenté par la prédominance masculine aux postes de direction, ainsi que certaines dynamiques de pouvoir et l'importance des stéréotypes sociaux. A l'inverse, les relations avec un subordonné (N-1) sont davantage envisagées par les hommes (39%) que par les femmes (16%).

Les relations avec les clients (18%) ou les prestataires/partenaires (26%) restent moins courantes mais sont relativement équilibrées entre les sexes.

Séduire ou être séduit(e) par un recruteur ?

En face à face lors d'un recrutement, il est parfois difficile de rester de marbre. Les femmes semblent être plus sensibles aux charmes d'un recruteur puisque 52% déclarent avoir déjà ressenti un « crush » lors d'un entretien alors que les hommes ne sont que 29%.

Dans l'ensemble, la majorité des Français (59%) n'a jamais ressenti d'attirance pour un recruteur, une proportion bien plus élevée chez les hommes (71%) que chez les femmes (48%). Une disparité pouvant s'expliquer par le fait que les recruteurs sont souvent perçus comme des figures d'influence dans le processus d'embauche, suscitant admiration et attirance, notamment chez les candidats les plus impressionnés.

Des hommes plus influençables face à des recruteuses ?

Au global, 67% des Français sont plus enclins à répondre favorablement à un chasseur de tête du sexe opposé. Néanmoins, il existe une nette différence entre les hommes qui sont plus de 78% à être

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

influencés par une recruteuse quand les femmes le sont à 55% avec un recruteur.

Il est intéressant de constater que le genre, le facteur relationnel et l'attractivité peuvent inconsciemment jouer un rôle dans les échanges professionnels, surtout dans le cadre d'un recrutement.

Et les profils les plus fantasmés sont…

Certains clichés ont la vie dure, comme ceux des fantasmes des Français au niveau des statuts professionnels. En effet, sans surprise, trois profils se distinguent et sont les identiques chez les femmes et les hommes.

Ainsi, 58% des hommes sont principalement attirés par les femmes cadres, 24% par les ouvrières et 22% par les techniciennes. Même constat du côté des femmes : 41% fantasment elles-aussi sur les hommes cadres, 27% sur les techniciens et 21% sur les ouvriers.

Parmi les principaux statuts professionnels, sur lequel fantasmez-vous le plus ?			
Réponses	**Total**	**Femmes**	**Hommes**
Une ouvrière	15%	5%	24%
Un ouvrier	13%	21%	5%
Une employée	6%	1%	11%
Un employé	2%	3%	1%
Une technicienne	13%	4%	22%
Un technicien	14%	27%	1%
Une agente de maîtrise	11%	9%	12%
Un agent de maîtrise	7%	11%	2%
Une cadre	33%	7%	**58%**
Un cadre	22%	**41%**	3%

©MeilleursChasseurs.fr

Les femmes dirigeantes sont les plus séduisantes

Parfois, les préjugés sont aussi totalement bafoués, et c'est tant mieux. Ainsi, il est souvent entendu que les femmes dirigeantes sont dures, froides et peu séduisantes. Une idée totalement fausse en 2025 !

En effet, plus de 81% des Français considèrent que les femmes cadres et dirigeantes sont plus sexy que leurs homologues masculins. Cette perception est même légèrement plus importante chez les hommes (84%) que chez les femmes elles-mêmes (77%). Longtemps mises à l'écart, les femmes prennent le lead, tout en conservant leur pouvoir de séduction. Une position sociale qui allie l'autorité et la réussite sans

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

pour autant mettre de côté l'élégance, la sensualité et le charisme de ces nouvelles femmes de pouvoir.

Doué(e) au travail, doué(e) en amour ?

Les Français ont des sentiments complexes vis-à-vis de la réussite professionnelle. Parfois dénigrée, tantôt encensée. Pourtant, 94% se déclarent attirés par des personnes qui excellent dans leur activité professionnelle. Avec 97% de votes, les femmes semblent plus sensibles que les hommes.

Les hommes sont 37% à être complètement sous le charme d'un professionnel très doué et 54% souvent, soit au total 91%. Les femmes (et un peu moins les hommes) semblent donc accorder une importance évidente aux compétences professionnelles dans l'attractionet la séduction.

Enquête réalisée par MeilleursChasseurs.fr

'L'amour est dans le pré' : M6 à la recherche d'agriculteurs vauclusiens

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



Vous êtes agricultrice ou agriculteur à la recherche de l'amour ? Alors que la 19e saison de l'émission 'L'Amour est dans le pré' a débuté depuis quelques semaines, M6 est à la recherche de nouveaux candidats en Vaucluse et dans l'ensemble de la Région Sud pour la prochaine saison 2025.

« Si vous souhaitez rencontrer quelqu'un qui partage vos valeurs et votre passion pour la vie à la campagne, cette aventure est faite pour vous, explique l'équipe de TV conseil en charge du casting de l'émission présentée par Karine Le Marchand. Vous avez envie de trouver votre moitié et de vivre une belle histoire d'amour ? N'attendez plus, inscrivez-vous et tentez l'aventure ! »

Pour participer : envoyez votre candidature à lamourestdanslepre@m6.fr ou 01.46.62.38.08

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



L.G.

Notre libido est-elle en baisse ?

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



Une récente étude, dont on se saurait, bien sûr, mettre en cause sa probité, nous annonce tout de go, que nous français, aurions la libido en berne. Alors que celle-ci est un des piliers de notre identité et notre réputation, comment se « fesse » ?

Réalisée par l'IFOP, cette étude montre que les français font de moins en moins l'amour. Une baisse de 15 points en nombre de rapports, comparé à 2006, date de la dernière étude. Rappelons cependant que c'est du déclaratif et qu'en matière sexuelle il y a le dire et le faire. Mais bon. Cette progression de l'inactivité sexuelle est plus marquante chez les jeunes adultes. En effet, plus d'un quart des jeunes de 18 à 24 ans admettent ne pas avoir eu de rapport les 12 derniers mois, soit 5 fois plus qu'en 2006.

Dans les causes on pense de suite au contexte général. Dans ce monde aujourd'hui particulièrement anxiogène où les catastrophes n'en finissent pas de nous tomber sur les pompes, ce n'est pas surprenant. On n'a plus forcément le cœur à la bagatelle. Les experts expliquent aussi qu'aujourd'hui, vie conjugale épanouie ne rime pas forcément avec vie sexuelle active. Ainsi, la société évoluant, l'injonction de la performance serait aujourd'hui bien moindre. De la même manière, ce qu'il est convenu d'appeler le devoir conjugal ne serait plus une obligation. Ouf !

Ecrit par le 3 novembre 2026

Les écrans : un tue l'amour

Sont également pointés du doigt les écrans du numérique. Après les conversations et la sociabilité, ces merveilleux instruments, dont l'omniprésent smartphone, nous couperaient aussi l'envie. Un tue l'amour. C'est ainsi, que près de la moitié des personnes interrogées dans cette étude reconnaissent avoir déjà « évité » un rapport sexuel pour regarder un film ou une série. Idem pour les jeux vidéo et les réseaux sociaux. On vit décidemment une époque formidable.

On attends avec une certaine impatience le développement de l'IA (Intelligence Artificielle) qui pourrait sans doute nous permettre, dans un avenir proche, de nous passer de tout rapport.

Mais cette étude montre également que chez les Français sans activité sexuelle, c'est plus le «manque de tendresse» qui fait vraiment défaut. Et là, les écrans de nos vies virtuelles ne peuvent y jouer le rôle de substitut. Une petite raison d'espérer ?

Vie amoureuse : les effets de la révolution #MeToo se font attendre

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



Une étude publiée par Harris Interactive pour Xlovecam montre qu'en dépit de la révolution féministe portée par le mouvement #MeToo, la sexualité de la majorité des Français(es) reste marquée du sceau de la domination masculine.

Alors que la majorité des couples hétérosexuels sont encore formés d'hommes plus âgés que leur compagne, cette enquête montre que ce modèle conjugal avec un écart d'âge en faveur de l'homme n'est pas forcément le fruit du désir d'une majorité de la gent féminine.

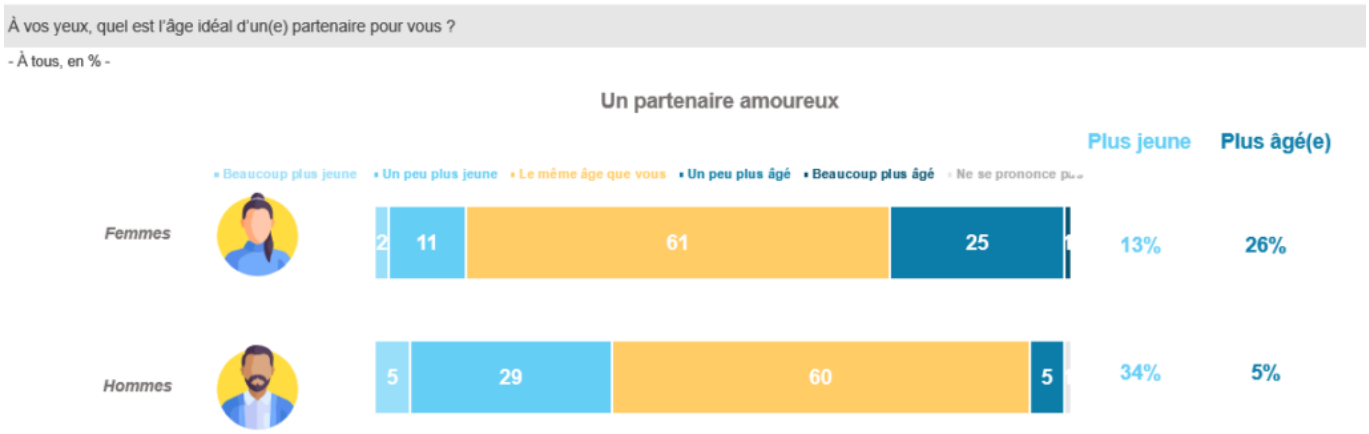
Si les deux tiers (65%) des nouveaux mariages hétérosexuels en France [INSEE, 2017] unissent une femme plus jeune que son époux, les femmes sont en réalité loin d'être favorables à cette forme de « domination de l'homme par l'âge »[1]: à peine une Française sur quatre (26%) aspire dans l'idéal « à un conjoint plus âgé », soit une proportion plus faible que ce que l'INED pouvait observer dans ses enquêtes des années 50 ou 80[2].

Dans l'idéal, les Françaises expriment plutôt leur préférence pour un partenaire amoureux « du même âge » (à 61%). Mais cette situation égalitaire reste rare au regard du faible nombre de mariages hétérosexuels entre personnes du même âge : à peine 12% des mariages célébrés en 2017 étaient dans cette configuration (contre 23% des mariages où la femme était plus âgée que son conjoint).

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

Les femmes désirant un conjoint « plus jeune » restent, elles, peu nombreuses (13%) par rapport à la forte proportion d'hommes (34%) qui préféreraient, eux, avoir une conjointe qui soit leur cadette. Or, difficile de ne pas voir dans leur goût pour les femmes jeunes un penchant pour un modèle conjugal traditionnel où, souvent, écart d'âge et écart de revenus y forment les deux piliers de la domination masculine.



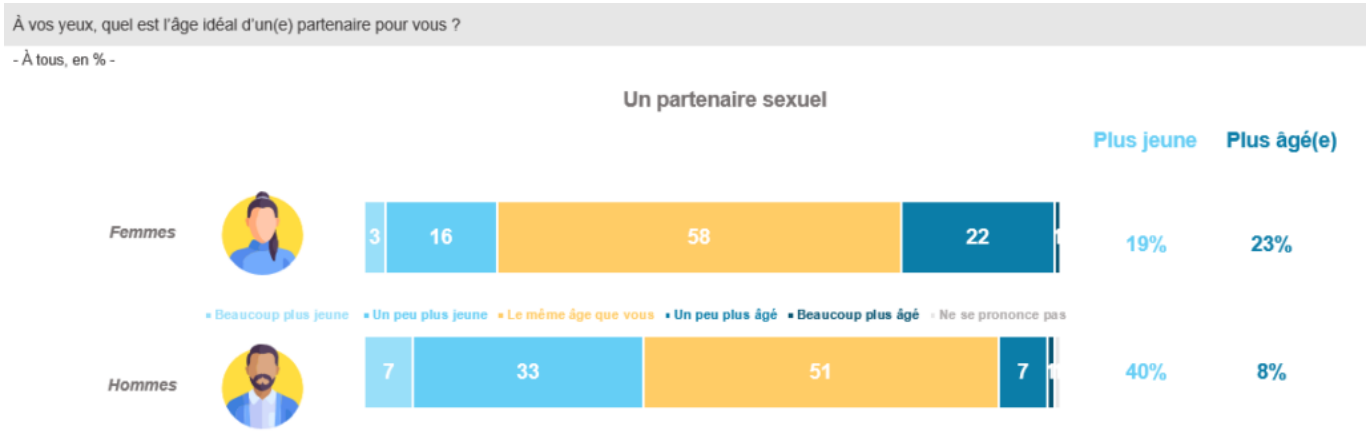
Comment expliquer que l'écart d'âge moyen des unions reste aussi déséquilibré alors que les femmes aspirent à un modèle de couple plus égalitaire sur le plan générationnel ?

Cela tient probablement au fait que ces unions sont souvent le fruit d'un compromis qui s'effectue sur des critères d'âge plus masculins que féminins. Mais pourquoi les femmes acceptent des partenaires plus âgés qu'elles ne le souhaiteraient ? Plusieurs facteurs doivent jouer, mais le fait que nombre d'hommes refusent que « la femme domine par l'âge (…) sans doute par crainte d'une infériorisation sociale (…) aussi symbolique soit-elle »[3] ne joue pas en faveur d'une inversion des normes. Par ailleurs, beaucoup de femmes valorisant encore la maturité du conjoint comme un élément de sa « virilité sociale », les personnes de sexe féminin s'avèrent généralement réticentes à toutes perspectives de couple avec un partenaire plus jeune, comme l'a encore montré l'enquête Épic de l'INED (2013-2014).

Enfin, il faut rappeler que les goûts sexuels masculins restent dominés par la recherche de physiques féminin marqués par le sceau de la jeunesse, comme l'illustre bien cette étude montrant que 40% des hommes préfèrent les partenaires sexuels plus jeunes (contre à peine 19% des femmes).

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

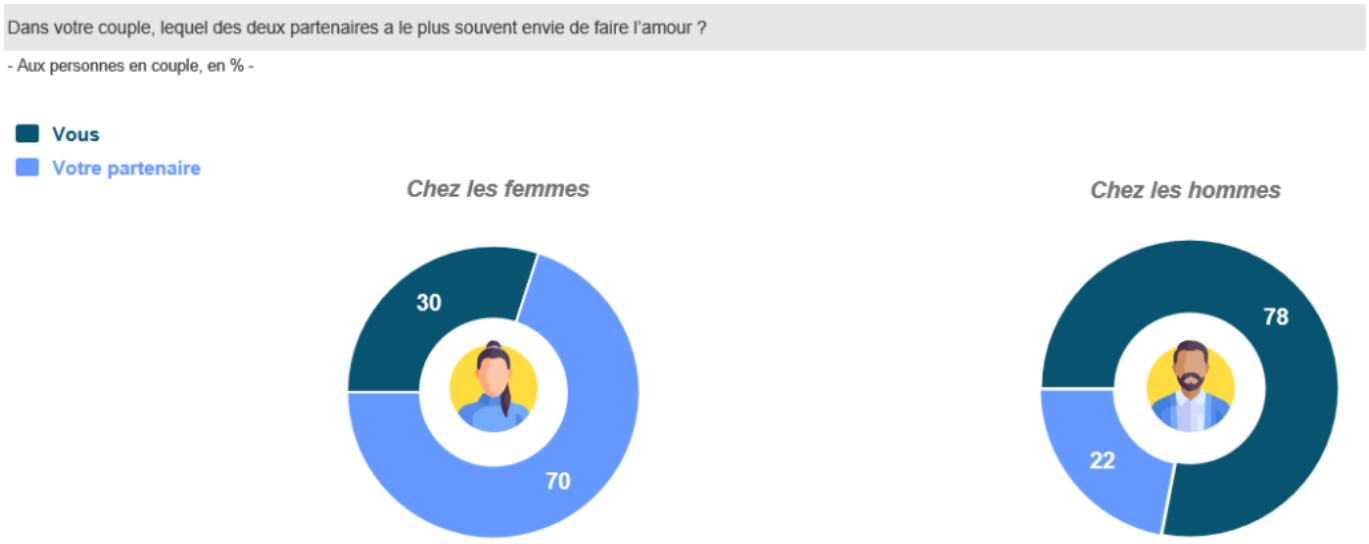
Ecrit par le 3 novembre 2026



Le coït hétérosexuel reste encore largement à l'initiative de la gent masculine

Chez les personnes en couple, la sexualité conjugale reste largement le fruit d'un désir masculin si l'on en juge par la proportion massive de femmes (70%) qui reconnaissent que c'est leur partenaire qui a le plus souvent envie de faire l'amour.

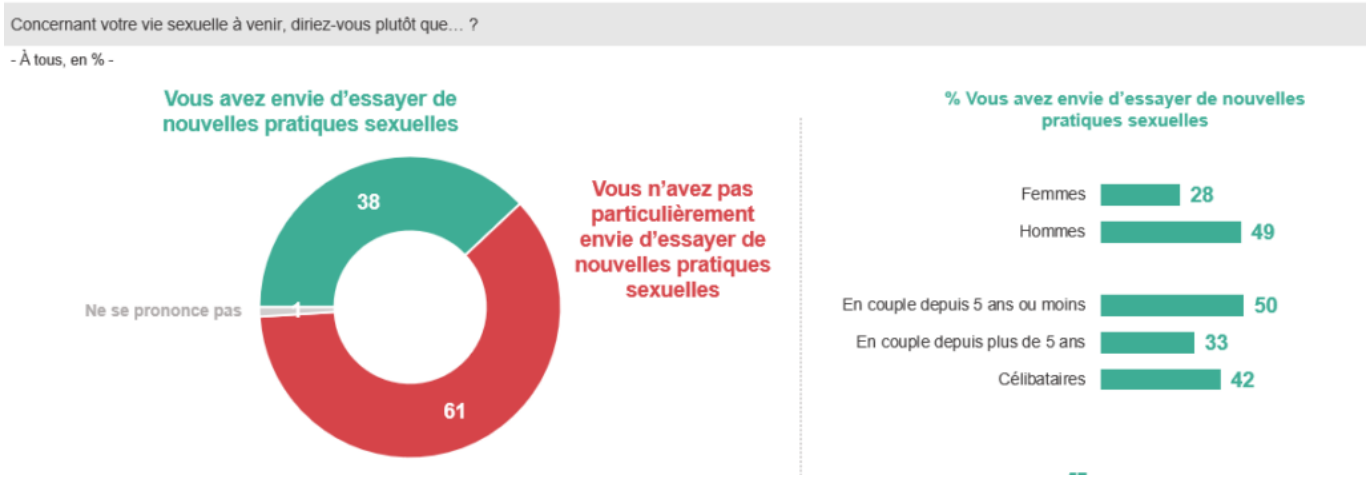
À peine trois femmes sur dix reconnaissent que c'est elles qui ont le plus souvent envie de faire l'amour dans leur couple, et contrairement à certaines idées reçues, l'initiative féminine est à peine plus forte chez les jeunes femmes de moins de 35 ans (33%) que chez celles âgées de 50 ans et plus (28%).



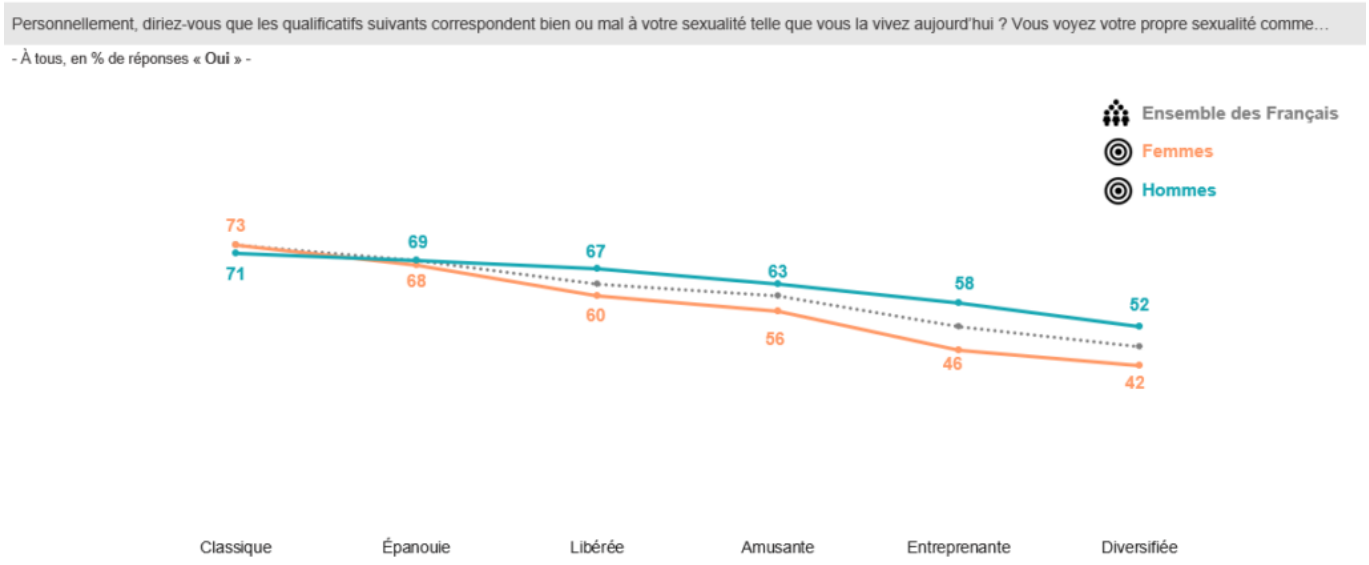
De même, la diversification du répertoire sexuel au sein du couple s'avère une attente nettement plus masculine que féminine : l'envie d'essayer de nouvelles pratiques sexuelles est deux fois plus forte chez les hommes (49%) que les femmes (28%) sauf chez les jeunes de moins de 35 ans où l'écart entre les deux sexes est moins prononcé (64% chez les jeunes hommes, contre 48% chez les jeunes femmes).

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



De manière plus générale, les hommes se jugent d'ailleurs plus « entreprenants » que les femmes sur le plan sexuel : 58% des hommes qualifient leur sexualité de « entreprenante », contre 46% des femmes. Et ces dernières sont d'ailleurs sensiblement moins nombreuses (42%) que les hommes (52%) à juger que leurs rapports sexuels sont diversifiés.



Les femmes prennent toujours moins de plaisir que les hommes

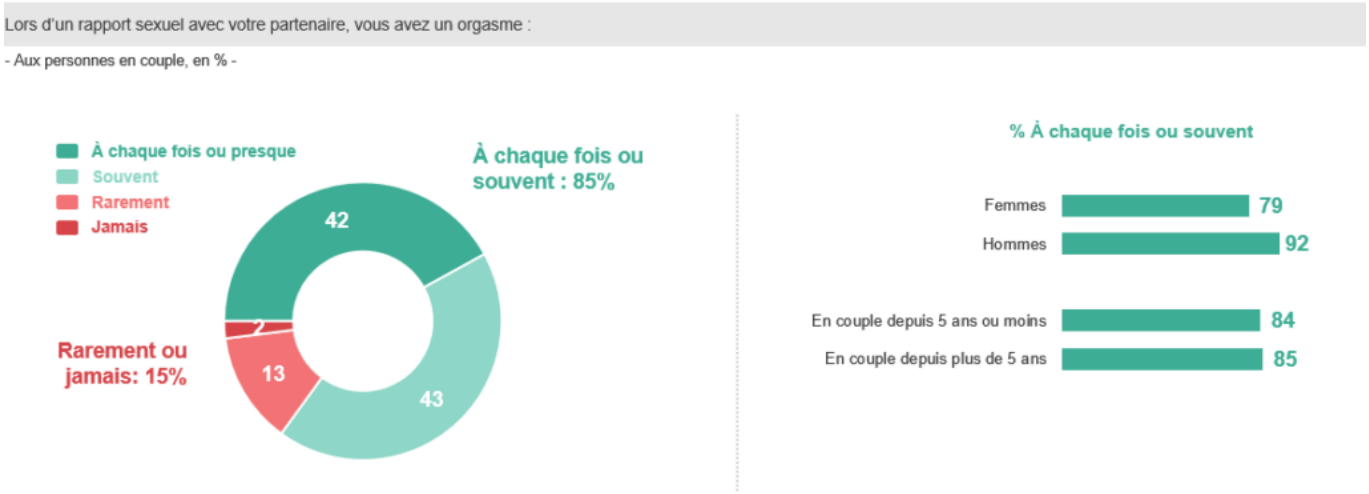
Alors que la moitié des hommes en couple déclarent (53%) avoir systématiquement un orgasme lors d'un rapport sexuel, c'est le cas de seulement une femme sur trois (33%).

Positivons toutefois, puisque ce « gap orgasm » semble se réduire au fil du renouvellement des générations… En effet, si la proportion de personnes ayant un orgasme systématiquement est deux fois plus forte chez les hommes de plus de 50 ans (57%) que chez les femmes du même âge (32%), ce fossé

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

orgasmique est beaucoup plus réduit dans les jeunes générations : 31% des femmes en couple de moins de 35 ans déclarent avoir eu un orgasme systématiquement lors de leur rapport, contre 41% des hommes du même âge.



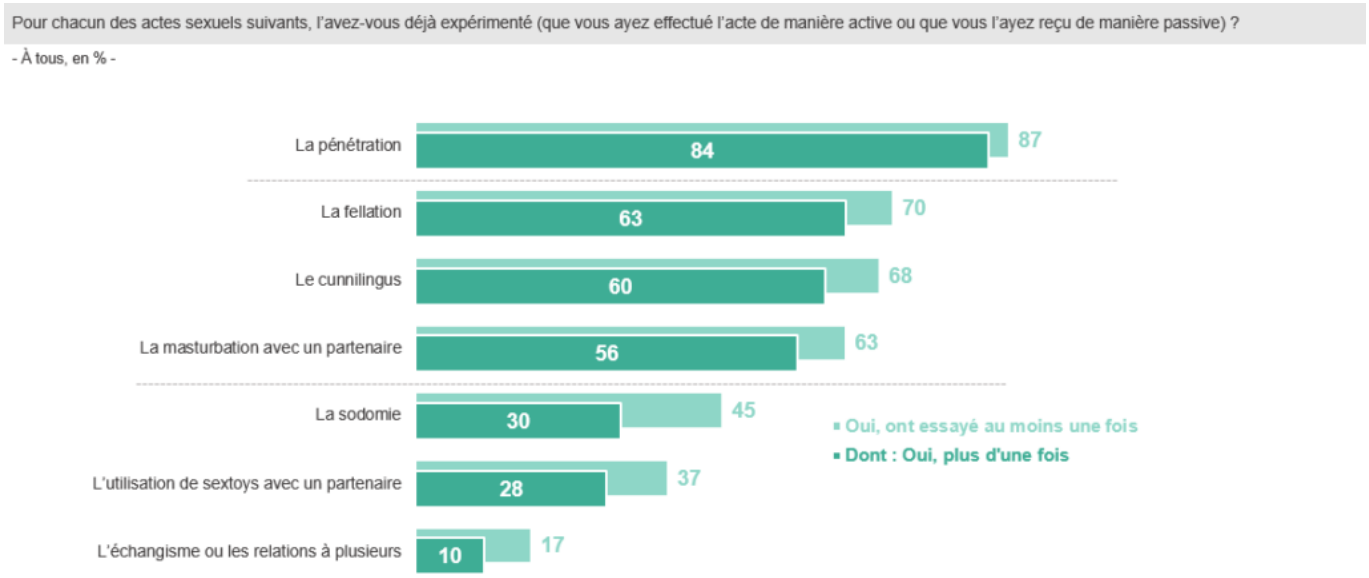
Et cet « effet de génération » se retrouve dans les caractéristiques des femmes déclarant avoir globalement une sexualité « épanouie ». En effet, si les d'hommes épanouis sexuellement sont aussi nombreux chez les jeunes de moins de 35 ans (72%) que chez les plus de 50 ans (70%), ce n'est pas le cas dans la gent féminine où les jeunes filles sont nettement plus nombreuses à se dire épanouies sur ce plan (77%) que leurs aînées (61%).

Le coït hétérosexuel reste très phallocentré

L'accès des femmes à l'orgasme semble encore freiné par une sexualité de couple encore trop « phallocentrée ». Une des causes des difficultés féminines à atteindre l'orgasme tient sans doute au fait que les techniques de coït les plus pratiquées ne sont pas toujours celles les plus à même de procurer du plaisir à la gent féminine. C'est particulièrement le cas de la pénétration vaginale qui reste de loin l'acte sexuel le plus fréquent – 59% des femmes la pratiquent régulièrement – alors qu'elle n'est pas la plus efficace (cf. étude Ifop -Cam4 2015). Mais c'est aussi le cas de la fellation qui est une pratique sensiblement plus répandue (70%) que le cunnilingus (62%) chez les femmes alors qu'elle est très logiquement moins épanouissante pour elles. Pratique beaucoup plus occasionnelle, la sodomie s'impose quant à elle à un rythme relativement limité (40% des femmes déclarent avoir déjà pratiqué dans leur vie, dont seulement 6% de manière régulière), ce qui tient probablement au fait qu'elle reste un moyen d'accès difficile à l'orgasme : seule une femme sur quatre jouit aisément en explorant le versant anal de sa sexualité (cf. étude Ifop-Cam4 2014).

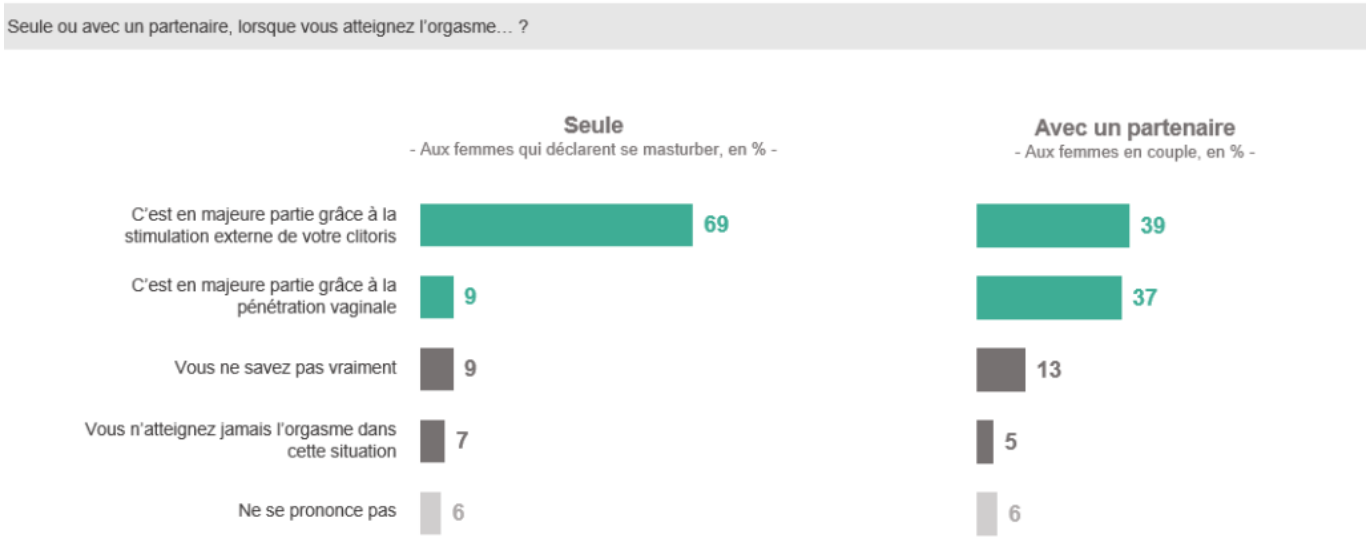
Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



A noter que la forte prévalence de la pénétration lors du coït ne tient pas qu'aux préférences masculines en la matière, mais aussi au fait que, pour beaucoup, elle n'est pas une pénétration vaginale au sens strict, c'est-à-dire sans autre forme de stimulation.

En effet, s'il faut évidemment relativiser l'opposition désormais désuète entre « orgasme vaginal » et « clitoridien », force est de constater que les femmes qui jouissent avec un partenaire sont aussi nombreuses à avoir un orgasme via une stimulation externe de leur clitoris (39%) que via une stimulation interne de leur vagin (37%). Et lorsqu'elles se masturbent, la proportion de femmes jouissant via une stimulation externe de leurs clitoris est encore plus massive : 69%, contre seulement 9% qui jouissent via une forme de pénétration vaginale.



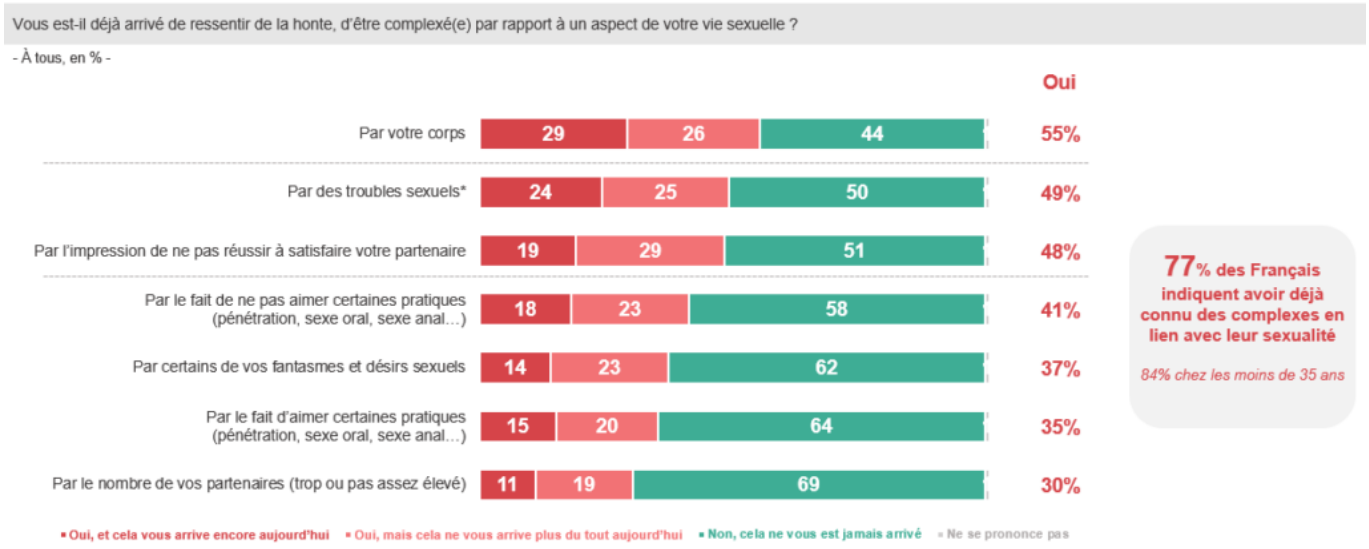
Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

Le poids de la « culture porn »

Véhiculées par la pornographie, mais aussi le cinéma, la publicité ou les réseaux sociaux, les normes sexuelles et corporelles dominantes ne sont pas sans effet sur la sexualité des Français(es) : nombre de femmes rapportant notamment leur inhibition dans leur rapport au corps (ex : pénis, vulve, épilation) et/ou à la sexualité (ex : pression à la performance).

Près des deux tiers des Françaises (62%) admettent ainsi avoir déjà été complexées par leur corps dans le cadre de leur sexualité, contre moins d'un homme sur deux (47%). Et ces complexes corporels se font particulièrement ressentir chez les jeunes femmes de moins de 35 ans : 51% d'entre elles déclarent avoir actuellement honte de leur corps dans le cadre de leur sexualité, soit deux fois plus que ce que l'on mesure chez les jeunes hommes du même âge (24%).



De même, la reproduction de pratiques sexuelles vues dans des films X – telles que la fellation ou la sodomie – s'avère une source d'anxiété non négligeable dans la gent féminine.

Une majorité de Françaises (51%) déclare avoir déjà été complexée par le fait de ne pas aimer certaines pratiques comme le sexe oral ou anal, soit près du double de ce que l'on observe chez des hommes (30%). L'intégration de pratiques popularisées par le porno dans le répertoire sexuel est donc génératrice d'anxiété chez nombre de femmes qui y voient sans doute un « passage obligé » alors qu'elles n'y trouvent aucune forme d'épanouissement personnel.

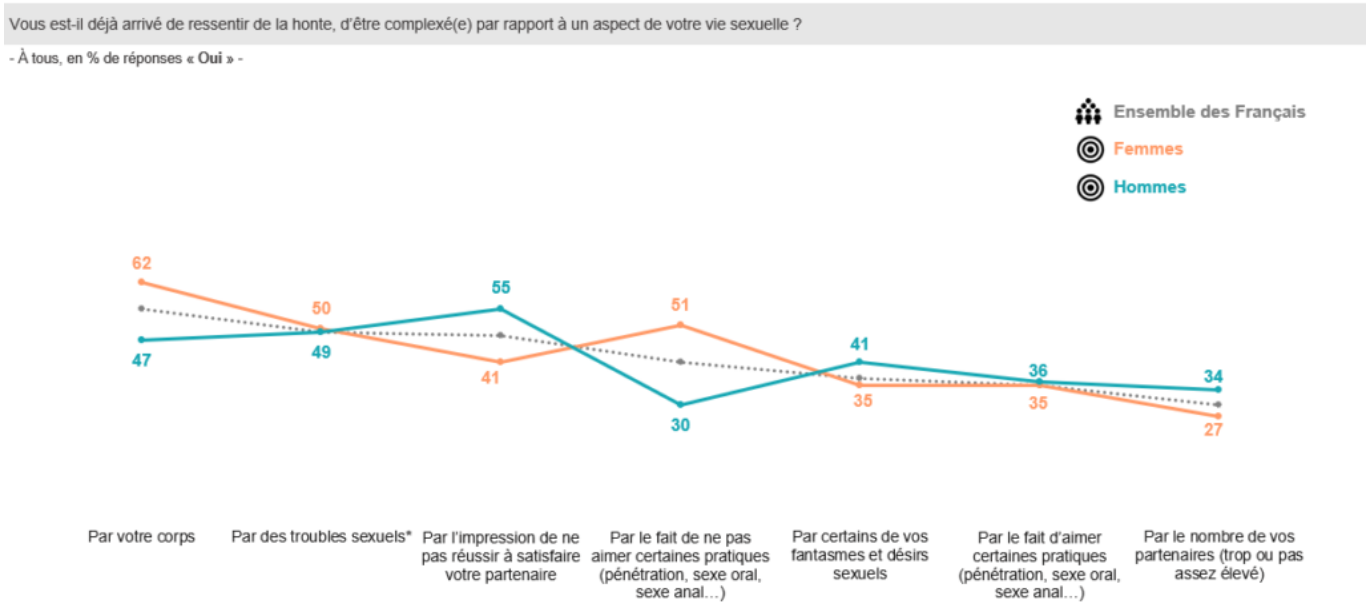
La pression à être un « bon coup » pèse plus sur les épaules masculines

En effet, les effets prescriptifs du discours sur l'importance de la réussite sexuelle du couple et de la réciprocité du plaisir dans la relation conjugale ne sont pas sans effets inhibiteurs sur la sexualité des Français : une majorité d'hommes (55%) admettent avoir déjà été complexés à l'idée de ne pas réussir à

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

satisfaire leurs partenaires, contre 41% des femmes.



Une étude dirigée par :
Magalie Gérard, Directrice adjointe du Département Politique – Opinion
Morgane Hauser, Directrice d'études au Département Politique – Opinion
Rosalie Ollivier, Chargée d'études au Département Politique – Opinion

Étude Harris Interactive pour XloveCam réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 6 au 11 mai 2023 auprès d'un échantillon de 1 518 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

[1] Bozon Michel. Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints : une domination consentie I. Types d'union et attentes en matière d'écart d'âge. In: Population, 45e année, n°2, 1990 pp. 359.
[2] Cf Alain Girard, Le choix du conjoint. Une enquête psychosociologique en France, Paris, PUF-INED, 70, 1964. ET Michel Bozon et François Héran, Enquête « Formation des couples » (INED 1984) réalisée auprès de 2957 personnes de moins de 45 ans, vivant en couple, mariées ou non.
[3] Bozon Michel. Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints : une domination consentie I. Types d'union et attentes en matière d'écart d'âge. In: Population, 45e année, n°2, 1990 pp. 353.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

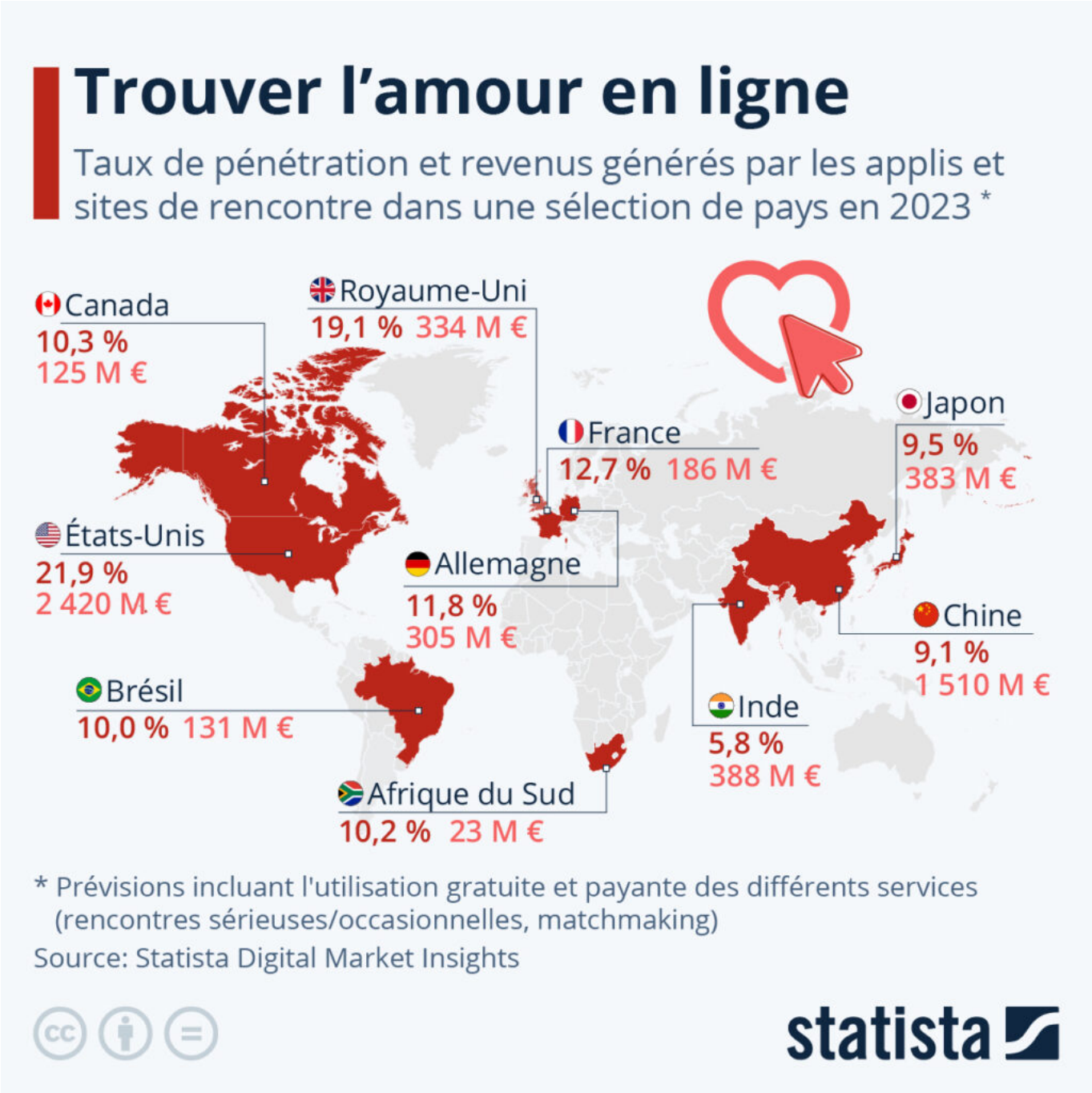
Ecrit par le 3 novembre 2026



À la recherche de l’amour en ligne

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



De plus en plus de personnes recherchent (et trouvent) un partenaire à l'aide de sites et d'applications de rencontre. Selon le Digital Market Insights de Statista, l'ensemble des services de rencontre en ligne – rencontres sérieuses et occasionnelles, matchmaking – devraient atteindre plus de 440 millions d'utilisateurs actifs dans le monde à la fin de 2023. Il est estimé que ce segment devrait générer plus de 7,5 milliards d'euros de revenus à l'échelle mondiale cette année.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

Les États-Unis représentent de loin le premier marché. Il s'agit du pays où le pourcentage de la population utilisant les plateformes de rencontre est le plus élevé, soit 21,9 %. C'est également le pays dans lequel ce segment génère le plus de chiffre d'affaires, avec une taille du marché estimée à plus de 2,4 milliards d'euros en 2023.

Les services de rencontre en ligne sont également très populaires dans les pays européens, comme au Royaume-Uni (taux de pénétration de 19,1 %), au Benelux (plus de 16 % aux Pays-Bas, Luxembourg et en Belgique), ainsi qu'en France (12,7 %). À l'échelle mondiale, le Royaume-Uni représente le cinquième marché le plus important, avec des revenus estimés à 334 millions d'euros cette année.

Bien que le taux d'utilisation de ces plateformes soit nettement plus faible en Inde et en Chine (respectivement 9,1 % et 5,8 % de leur population), la taille de ces deux pays se traduit par des revenus qui dépassent de loin ceux générés en Europe. La Chine et l'Inde représentent ainsi respectivement les deuxième et troisième marché les plus lucratifs pour les services de rencontre. Ensemble, ils concentrent près du quart des revenus mondiaux du secteur.

Tristan Gaudiaut pour Statista.

Le télétravail a-t-il augmenté la libido ?

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026



Dans sa nouvelle étude réalisée à l'occasion de la Saint-Valentin, QAPA, la plateforme de recrutement par l'intérim, révèle que le télétravail aurait augmenté la libido des Français. Ainsi, 72% de ces derniers avouent faire plus l'amour en 'home office'.

Avec la crise sanitaire, le télétravail s'est largement démocratisé. Une conséquence inattendue du home office est que 77% des Français pensent que rester à la maison fait baisser l'infidélité. Une idée qui se renforce puisqu'ils étaient 73% à le déclarer en 2021.
Si les Français sont moins infidèles avec le télétravail, ils sont nettement plus actifs avec leur partenaire. Ainsi, 72% déclarent faire plus l'amour avec leur conjoint quand ils sont en 'home office'. Une pratique qui se répand puisque seulement 64 % l'avouaient en 2021.

Faites-vous plus l'amour avec votre partenaire lorsque vous êtes en télétravail ?		
Réponses	**2021**	**2022**
Oui	**64 %**	**72 %**
Non	36 %	28 %

Les Français ne croient plus en l'amour… au travail !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

Déjà en 2021, 54% des Français pensaient qu'il n'était plus possible de trouver l'âme sœur dans le cadre de leur activité professionnelle. En 2022, c'est encore plus le cas ! En effet, plus de 58 % des personnes interrogées avouent ne plus croire possible de tomber amoureux au travail.

Selon vous, peut-on trouver l'amour au travail ?		
Réponses	**2021**	**2022**
Oui	46 %	42 %
Non	**54 %**	**58 %**

Et pourtant…
51% des Français déclaraient en 2021 avoir déjà eu au moins une fois une relation amoureuse dans le cadre de leur travail. Un phénomène qui ne recule pas mais qui progresse puisqu'ils sont 53% en 2022 à s'amouracher dans le cadre professionnel.

Avez-vous déjà eu une relation amoureuse dans le cadre du travail ?		
Réponses	**2021**	**2022**
Oui	**51 %**	**53 %**
Non	39 %	37 %
Ne se prononce pas	11 %	10 %

Vive les réunions entre collègues
Ce sont toujours les relations amoureuses entre collègues qui sont les plus fréquentes : 42% en 2021 et 44% en 2022. C'est en effet ce que déclarent 42 % des Français. En 2022, 39 % des Français considèrent que ces rapprochements sont davantage favorisés par les réunions tardives alors qu'avant la crise sanitaire, les afterworks et séminaires arrivaient en tête avec 44%.

Si oui, avec qui ?		
Réponses	**2021**	**2022**
Un(e) collègue	**42 %**	**44 %**
Un(e) client(e)	24 %	21 %
Un(e) prestataire / partenaire	33 %	31 %
Autre	1 %	3 %
Qu'est-ce qui a favorisé cette rencontre ?		
Réponses	**2021**	**2022**
Réunions tardives	37 %	**39 %**
Projets en commun	18 %	23 %
Afterwork / séminaires	**44 %**	33 %
Autre	3 %	5 %

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 3 novembre 2026

Un fantasme toujours présent

Si les Français peuvent tomber amoureux au travail, ils sont encore plus nombreux à passer à l'acte. En effet, 55% déclarent avoir déjà eu des relations sexuelles au travail (contre 53% en 2021). Et pour 89% des Français faire l'amour au travail est véritablement un fantasme (84% en 2021).

Avez-vous déjà eu des relations sexuelles au travail ?		
Réponses	**2021**	**2022**
Oui	47 %	45 %
Non	**53 %**	**55 %**

Est-ce un fantasme pour vous ?		
Réponses	**2021**	**2022**
Oui	**84 %**	**89 %**
Non	16 %	11 %

L.G.